

## Visages d'enfants en situation de rue à Bukavu

*Bienvenu Karume, assistant social au Centre Don Bosco de Bukavu, a mené plusieurs enquêtes sur le terrain. Il nous en donne ici une synthèse : même si sa recherche date d'il y a un peu plus d'un an, le phénomène globalement n'a pas changé, il est possible que la Covid-19 l'ait amplifié. Je lui donne la parole.*

Au cours de l'année 2019 nous avons mené diverses recherches pour essayer de saisir la situation des enfants dans la ville de Bukavu et ses périphéries. Nous avons visé particulièrement les enfants en situation de rue, afin d'attirer l'attention sur eux et d'inviter d'autres personnes à s'impliquer pour monter des stratégies et espérer réduire le phénomène. Voici, d'abord, quelques situations que nous avons rencontrées sur le terrain.



*Vers la fin du mois d'octobre 2019, dans une session de formation organisée par la Division du Genre, Enfant et Famille à Bukavu, j'ai parlé du cas concret des enfants mineurs (filles et garçons) qui chaque soir fréquentent depuis longtemps le terrain de l'ISP-Bukavu autour de la clôture de la MO-NUSCO. Certains participants ont dit que je dramatise et que ces enfants seraient déjà chassés de cet endroit. J'y suis passé le soir même du 23/10/2019 et j'ai trouvé que la situation reste la même. Les visages des fillettes et garçons qui ont toujours fréquenté ce milieu restent les mêmes, les fillettes subissent violence et nous ont raconté la façon dont elles sont violées par les garçons. J'étais seul, mais quelques minutes après, deux autres personnes, dont une que je connais, m'ont rencontré, on s'est intéressé ensemble pour dialoguer avec ces enfants.*

*Tout peut attendre sauf le temps, si on pouvait juste trouver une mesure d'urgence pour récupérer ces fillettes d'abord, étant donné qu'elles sont plus vulnérables que les garçons.*

*Ces enfants ramassent des bâches et des sachets, ils les placent comme couverture sur les bancs du marché sous lesquels ils vont passer la nuit, en espérant de ne pas être mouillés.*

*Personne ne peut donner ce qu'il n'a pas. Ces enfants qui vivent de la sorte dans différents endroits ne méritent pas d'être traités ainsi. Malheureusement, on les voit sans réagir, la communauté semble s'être habituée et certains propos semblent considérer que c'est une situation normale, sans songer aux conséquences sur leur vie et la vie de la société dans l'avenir.*



*Ces enfants en situation de rue visités pendant la nuit, d'âge variée, tous de moins de 14 ans, n'ont pas d'endroit fixe pour passer la nuit : parfois au marché de Nyawera ou au marché de Kadutu, d'autres fois, quand ils ont de l'argent, dans des maisons de projection des vidéo. Tous ont déjà plus d'une année dans la rue, ils disent s'être habitués à cette situation par manque de choix. Toutefois, s'il y avait un endroit pour les accueillir, ils seraient prêts à quitter la rue, où ils subissent toute sorte de maltraitance, ils dorment dans des conditions difficiles, ils se lavent rarement et arrivent à manger à peine.*







*La ville de Bukavu et ses périphéries sont pleines d'enfants en situation de rue ; on peut observer partout des enfants abandonnés à eux-mêmes. Cette situation ne redore pas l'image sociale des familles ni de la communauté. Cette injustice dans laquelle les enfants se retrouvent dans la ville de Bukavu et ses périphéries ne s'améliore pas. Plutôt que de se réduire, elle empire chaque jour par l'augmentation des enfants en situation de rue, par l'abandon des enfants dès le bas âge. Aujourd'hui, il est malheureux de constater que même les enfants qui n'ont pas encore atteint l'âge scolaire sont abandonnés à eux-mêmes. C'est une des situations observées dans les avenues et sur la voie publique dans différents coins de la ville et ses périphéries.*



*Nous disons oui aux travaux socialisants des enfants et non aux activités qui les mettent en danger et qui ne contribuent pas à leur croissance. Ces enfants rencontrés ici et là lors de nos visites d'investigation dans la rue sont utilisés dans diverses activités commerciales plutôt que d'être encadrés en vue de leur éducation. Ceux qui les exploitent pensent qu'ils contribuent ainsi à la survie des familles, mais en fait ils empêchent la bonne croissance de ces enfants et hypothèquent leur avenir. Dans cette façon de faire, comment peut-on découvrir les talents de l'enfant, l'aider à les promouvoir et à les développer ?*







*Ces enfants tuent le temps dans le ramassage d'objets en fer dans les rivières, les caniveaux et dans plusieurs autres endroits. Les risques qu'ils courent sont nombreux : ils peuvent être emportés par les eaux qui envahissent subitement rivières et caniveaux quand il pleut, par les accidents de la circulation, ils sont exposés à la contamination de la toxicomanie et des actes de vandalisme et au soupçon de vol de la part de la communauté... Ce comportement ne contribue en aucun cas au bon épanouissement de l'enfant et ne lui garantit aucun avenir meilleur. Il offense le droit de chaque enfant à grandir dans de bonnes conditions, en ce temps où nous venons de commémorer le 30<sup>e</sup> anniversaire de la Convention portant sur les droits des enfants.*

*Les trois enfants à droite, rencontrés dans la soirée du 8 novembre 2019 après la pluie, chacun avec le petit sac au dos rempli de morceaux de fer ramassés, sont en route pour aller les vendre. Ils doivent ramasser beaucoup de kilos pour gagner 5\$ : pour 1 kg de fer, on leur donne 250fc, soit 0.15\$.*



*Dans la soirée du jeudi 19 décembre 2019, à 18h55, je me suis senti estomaqué en me trouvant en face de ces enfants (Simon, Elie et Jacques qui aurait 2 ans) qui marchaient à pied en direction de chez eux à Maria Kachelewa, un quartier périphérique de la ville de Bukavu situé à plus de 5 kms du point où je les ai rencontrés. Ils n'ont pas de quoi payer le transport et retournent les mains vides pour n'avoir rien gagné.*

*Ce n'est pas un cas unique, il y a plusieurs autres qu'on rencontre un peu partout à Bukavu. Même un seul cas d'éducation manquée peut un jour endommager toute la société.*

*Chaque matin, des mamans avec leurs fillettes et parfois leurs garçonnets de 10 à 17 ans effectuent la migration pendulaire des territoires environnant Bukavu vers la ville pour vendre leurs produits : des légumes, des fruits, du charbon de bois... Les mamans considèrent cette situation comme normale, du fait que les enfants les épaulent et contribuent à la survie de la famille. Mais elle ne respecte pas les droits des enfants à une bonne éducation et ne contribue pas à leur épanouissement.*







*Dans les mines comme dans la rue les enfants continuent à être exploités des diverses façons, comme cette illustration de la situation à Kamituga/Sud-Kivu. D'après cette convention l'enfant doit être protégé contre l'exploitation économique et de n'être astreint à aucun travail comportant des risques ou susceptible de compromettre son éducation (...), cela reste de la simple théorie pour la situation de nombreux enfants en RDC.*



*Les enfants dans la rue n'échappent pas non plus à l'exploitation que subissent les mamans dans ce marché de Nyawera à Bukavu. Des temps en temps on rencontre des enfants en train de pleurer parce qu'on leur a ravi les biens ou l'argent : ils ne trouvent personne pour les consoler, et par peur d'être punis, ils ne retournent plus à la maison, ils deviennent des enfants de la rue. Même parmi les enfants en situation de rue récupérés par le Centre Don Bosco-Bukavu, il y en a qui ont été victimes de cette situation. L'avenir demeure douteux pour toujours pour les futures générations en R.D. Congo car les vraies priorités dans la protection des enfants ne sont pas encore prises en considération.*







*De nombreuses familles vivent dans des conditions inhumaines très précaires soit en milieu urbain que rural. Ces situations dramatiques, comme celle de la famille de ces enfants à Cah/Bukavu, poussent beaucoup d'enfants vers la rue, une voie où leur condition s'empire davantage. D'après la convention : « Les Etats parties adoptent les mesures appropriées, compte tenu des conditions nationales (...) pour aider les parents et autres personnes ayant la charge de l'enfant à mettre en œuvre ce droit (à un niveau de vie suffisant) et offrent, en cas de besoin, une assistance matérielle et des programmes d'appui, notamment en ce qui concerne l'alimentation, le vêtement et le logement ». La réalité n'est pas comme cela pour de nombreuses familles au Sud-Kivu*

*Avec le système de l'article 15 qui s'est instauré en R.D. Congo où chacun doit se débrouiller pour sa subsistance, ces enfants rencontrés dans une carrière en territoire de Kabare, n'ont pas d'autre choix étant donné qu'il n'y a aucun programme d'encadrement qui est proposé en leur faveur par le gouvernement. Cette situation ne contribue pas au développement physique, mental, spirituel, moral et social de nombreux enfants. Situation que plusieurs enfants traversent dans la ville de Bukavu et dans plusieurs territoires.*



Nous terminons par un appel au Gouvernement, aux Organisations nationales et internationales, aux Eglises, aux autres acteurs et personnes, aux médias : nous vous supplions d'écouter le cri des enfants. Tenons-nous la main dans la main pour l'intérêt supérieur de l'enfant, conjuguons les efforts, commençons quelque part pour enlever aux enfants le goût de la rue, pour aider chaque enfant à se retrouver à une place digne et appropriée. Laissons-nous toucher et commençons à faire quelque chose.

*Bienvenu Karume, Travailleur Social, Don Bosco- Bukavu*

*Suite à toutes ses enquêtes, avec l'appui du Centre Don Bosco, Bienvenu s'est fait le promoteur d'une action concertée en faveur des enfants en situation de rue, action qui devrait dériver du Forum qui doit se tenir du 5 au 6 mai 2021 à Bukavu.*

*Le Forum se propose d'attirer l'attention des autorités et de la société civile sur ce phénomène, et suggérer quelques voies de solutions, à travers un plaidoyer à adresser au gouvernement et la création d'une plateforme de synergie de toutes les personnes et institutions qui s'occupent des enfants en situation de rue, dans le but de leur offrir un avenir meilleur auquel ils ont droit.*

Bukavu, le 28 avril 2021

Piero Gavioli